

## ÉTUDE DU MATÉRIEL LITHIQUE RECUEILLI À UNIKOTÉ (Iholdy, Pyrénées-Atlantiques) : campagnes 1995 à 1998

par Morgane DACHARY \*

**Résumé :** Au cours des quatre campagnes de fouilles qui se sont succédé de 1995 à 1998 sur le site d'Unikoté, plus de 300 vestiges lithiques ont été découverts. Leur analyse lithologique et typo-technologique permet de donner une fourchette chronologique à l'occupation des deux locus fouillés : Paléolithique moyen probable pour l'intérieur, Paléolithique moyen et supérieur pour l'extérieur. Enfin, cette étude donne des indications sur les matériaux travaillés, sur leurs conditions de ramassage ainsi que sur les activités de taille pratiquées.

**Mots-clés :** Paléolithique moyen et supérieur, industrie lithique, Unikoté, Pyrénées-Atlantiques.

**Resumen :** A lo largo de las cuatro campañas de excavaciones que han ido sucediéndose entre 1995 y 1998, en el sitio de Unikoté, se han descubierto más de 300 restos líticos. El análisis litológico tipo-tecnológico de estos vestigios permite delimitar cronológicamente la ocupación de los dos lugares excavados : Paleolítico medio probable para el interior, Paleolítico medio superior para el exterior. Finalmente, este estudio informa acerca de los materiales trabajados y de las condiciones de su colecta, al igual que sobre las actividades de tallado realizadas.

**Palabras-clave :** Paleolítico medio y superior, industria lítica, Unikoté, Pyrénées-Atlantiques.

**Abstract :** More than 300 lithic artefacts were discovered during the 4 excavations campaigns performed between 1995 and 1998 on the Unikoté cave. Their lithological and typo-technological analysis give chronological clues of the spreading out of the occupation of the 2 excavated locuses occupation ; likely Middle Palaeolithic for the interior, Middle or Upper Palaeolithic for the exterior. Finally, the study informs us on raw material acquisition, as well as knapping activities.

**Keywords :** Middle and Upper Palaeolithic, lithic industry, Unikoté, Pyrénées-Atlantiques.

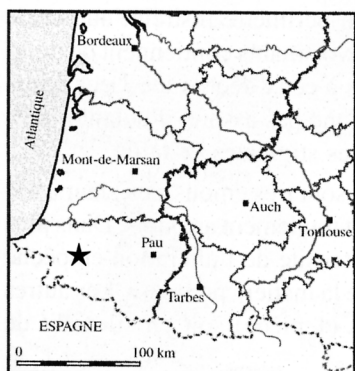


Fig. 1 : Situation du gisement d'Unikoté.

De 1995 à 1998, quatre campagnes de fouilles se sont succédé sur le gisement paléontologique et archéologique d'Unikoté (Fig. 1 et 2). Elles ont vu la mise au jour de 313 vestiges lithiques (Michel, 1996 et 1997 ; Michel et al., 1999). La présentation qui suit tient compte de la localisation de leur découverte, c'est-à-dire le chantier intérieur, intitulé UNI I ou le chantier extérieur, référencé sous le terme d'UNI II.

Les deux secteurs de la fouille appartenaient, au moment de la formation des niveaux sédimentaires, à un même réseau de cavités. Si UNI I a gardé sa couverture calcaire, UNI II est par contre devenu un gisement de plein air : l'installation d'une carrière a en grande partie détruit les parois d'origine de la cavité. Dans l'état ac-

tuel de la fouille d'UNI II, deux grands ensembles ont été distingués :

- le "niveau plan", très dense (Fig. 3). Dans l'état actuel de la fouille, il s'agit du niveau le plus profond atteint sur UNI II, uniquement sur 2,5 m<sup>2</sup> en 1998 (carrés f10, f11 et g11),
- les niveaux qui lui sont supérieurs, groupés en un second ensemble.

296 pièces ont été décomptées en UNI II et 17 pièces en UNI I. Leur étude a permis de détailler les matériaux travaillés mais aussi leur technique et méthode de production, et éventuellement leur classification typologique. Les deux objectifs principaux de cette analyse ont été de donner une attribution chronologique à ces vestiges et d'envisager une approche économique à travers l'approvisionnement en matériaux travaillés et à travers les activités de taille pratiquées.

### 1 - Le matériel d'UNI II

Les vestiges lithiques sont répartis en trois ensembles distincts :

- 2 pièces retrouvées hors stratigraphie, dans le sédiment remanié superficiel.
- 13 pièces découvertes dans la couche "plan" en 1998.

\* E.P. 2058, Préhistoire et Technologie, Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie, 21 allée de l'Université, F. 92023 Nanterre Cedex

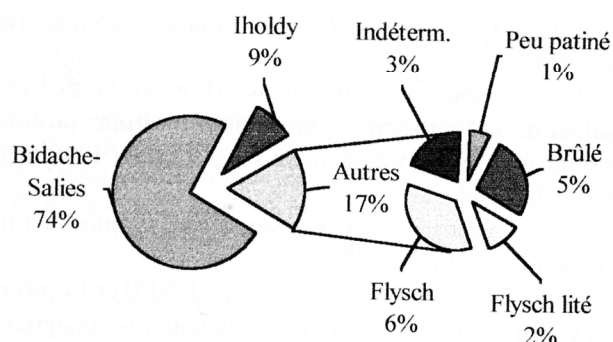
- et 281 pièces découvertes en stratigraphie entre 1995 et 1998, au dessus de la couche "plan".

Par ailleurs, les chaînes opératoires de fabrication n'ont pas été présentées en fonction des catégories de matières premières puisque soit les ensembles étudiés correspondent à un mélange de plusieurs niveaux archéologiques (les 2 pièces "hors stratigraphie" et les 281 pièces découvertes hors de la couche "plan"), soit l'échantillon est trop pauvre pour démontrer l'existence d'un traitement différentiel des matières premières (couche "plan").

### 1.1 - Les pièces en stratigraphie, hors de la couche "plan".

#### 1.1.1 - Les matières premières :

Les pièces taillées sont principalement en silex. Celui-ci est divisé en sept catégories. Constatons que les deux matériaux les plus représentés peuvent avoir été récoltés à peu de distance du gisement : l'approvisionnement paraît donc local, voire très local pour le silex d'Iholdy. Les vestiges lithiques connaissent quelques variations de patine puisque 3 pièces ne sont pas patinées, que le silex d'Iholdy reste noir, tandis que le silex dit "de Bidache-Salies" porte une patine généralement blanche et profonde. Mais dans cette dernière catégorie, quelques variations sont notables, en particulier pour certaines pièces au grain cireux qui sont d'un gris plus sombre.



Silex	Nombre de pièces
Bidache-Salies	192
Iholdy	23
Flysch lité	5

Flysch	Nombre de pièces
Flysch	16
Indéterminé	9
Peu patiné	3
Brûlé	12

Les roches cristallines, plus rares, sont au nombre de 18. Réparties selon 5 grands types de matériaux, elles sont constituées, par ordre décroissant d'importance, de quartzite, cristal de roche, grès lustré, quartz et de calcite (respectivement 8, 5, 2, 2 et 1 éléments). 6 pièces, soit le tiers, ne sont pas taillées : il s'agit de cristaux bruts (cristal de roche) ou de galets (quartzite).

Le calcaire, matériau extrêmement rare (3 pièces), correspond à la roche encaissante. Deux de ces trois pièces sont des éclats non patinés, découverts à très faible profondeur, ils ont probablement une origine anthropique récente (rappelons que nous sommes dans une ancienne carrière). La troisième pièce ne porte pas de stigmates de taille.

Enfin, l'analyse des états de surface a permis une réflexion à propos de l'approvisionnement et de l'état de conservation du site.

Toutes matières confondues, 9 % des pièces présentent une surface naturelle susceptible de nous informer sur le mode d'approvisionnement. Cette surface est, par ordre décroissant de fréquence, du cortex, une surface diaclasique ou une surface siliceuse altérée par l'eau. Dans le cas du silex dit "de Bidache-Salies" (19 pièces), les surfaces corticales sont lavées ou roulées et peuvent appartenir à une plaquette ou à un nodule. Pour le silex d'Iholdy (3 pièces), le cortex appartient à un nodule lavé. La pièce en silex indéterminé a aussi un cortex lavé. De plus, deux pièces en quartzite et une en grès lustré présentent des surfaces naturelles propres aux galets. Ces éléments nous conduisent à envisager un approvisionnement soit dans les lits des torrents soit dans les formations alluviales abondantes dans un rayon de 20 kilomètres autour du gisement.

D'autre part, un certain nombre de pièces en silex du Flysch sont des plaquettes diaclasees de petite taille. Ce matériau affleure dans un périmètre restreint autour de la grotte et les ruisseaux avoisinants contiennent de nombreux graviers identiques à ceux décrits ici. Leur transport par l'homme n'est donc pas assuré, d'autant moins qu'ils portent rarement des stigmates de taille.

De plus, douze pièces sont très émoussées : leurs arêtes et leurs tranchants sont totalement arrondis. Dans près de la moitié des cas, l'intensité de l'altération empêche de déterminer l'origine de la matière première. Les autres vestiges sont soit brûlés (1 pièce) soit en silex dit de "Bidache-Salies" (6 cas).

#### 1.1.2 - Etude technique

En faisant abstraction de la matière première (voir supra), le matériel a pu être réparti en quatre grands ensembles : les supports se rapportant à une production de lamelles, les supports se rapportant à une production d'éclats, les supports pouvant appartenir à l'une ou l'autre de ces productions et enfin les supports techniquement peu significatifs.

Dix supports se rapportent à une production de lamelles :

Tout d'abord un groupe de 8 lamelles ou fragments de lamelles (Fig. 4, n°3, 4 et 5). Cinq, pourvues encore de leur partie proximale, ont un talon punctiforme abrasé (3 cas)

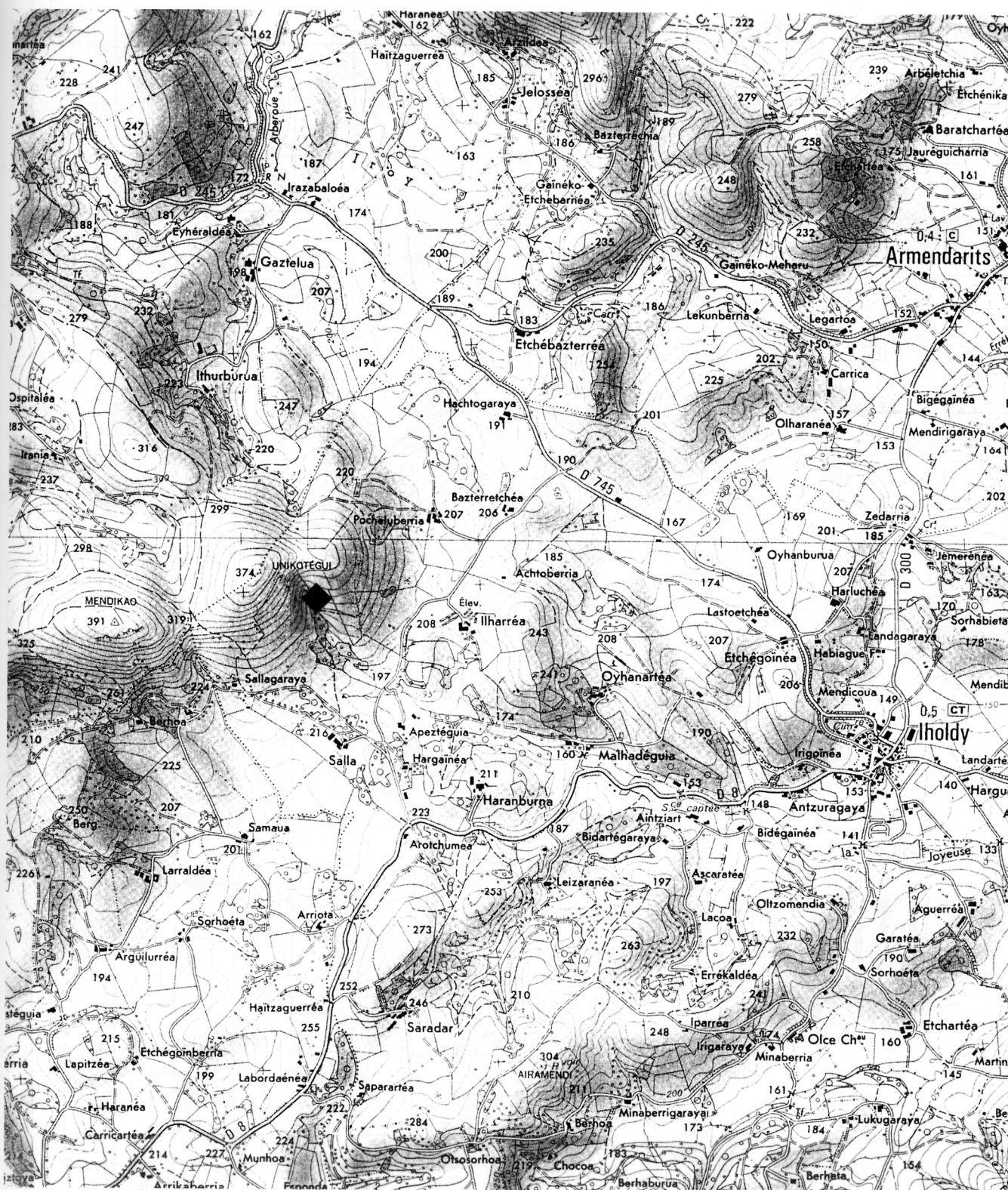


Fig. 2 : Localisation géographique du gisement d'Unikoté - (Extrait de la carte IGN au 1/25 000, 1345 Est, Iholdy).



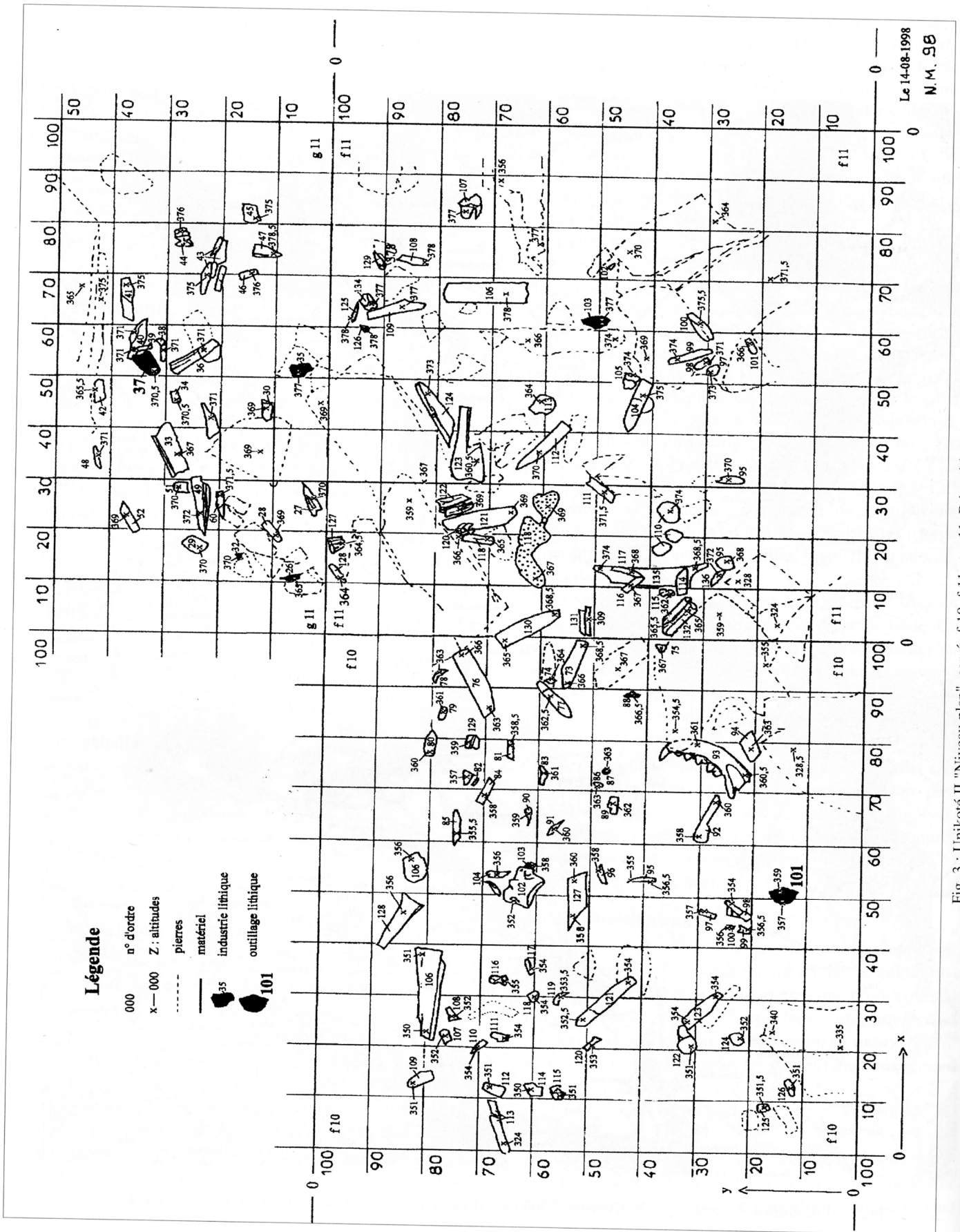


Fig. 3 : Unikoté II "Niveau plan", carrés f 10, f 11 et g 11. Répartition des vestiges.



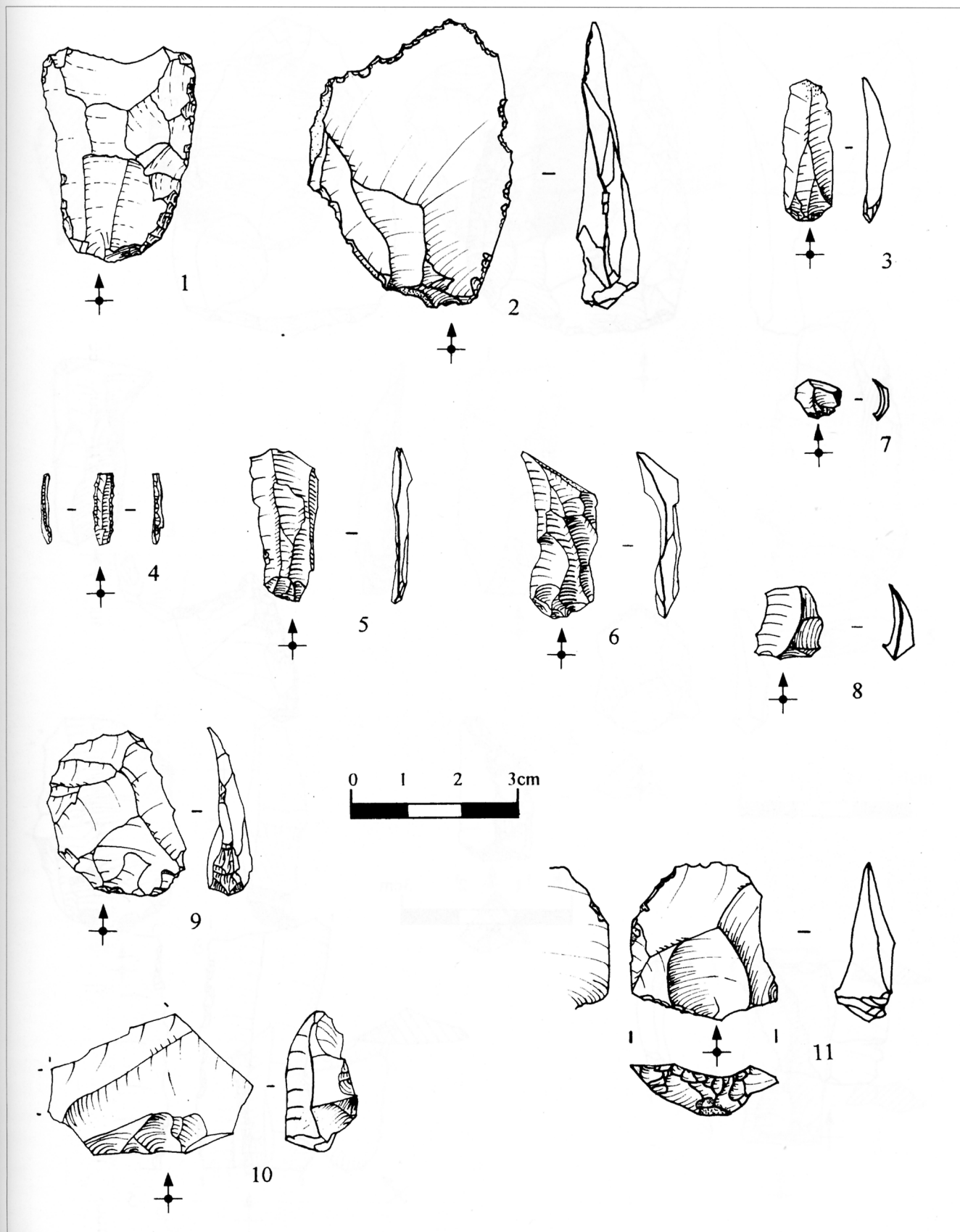


Fig. 4 : Matériel lithique recueilli de 1995 à 1998 à Unikoté - (Pièces 1 à 11 : UNI II).

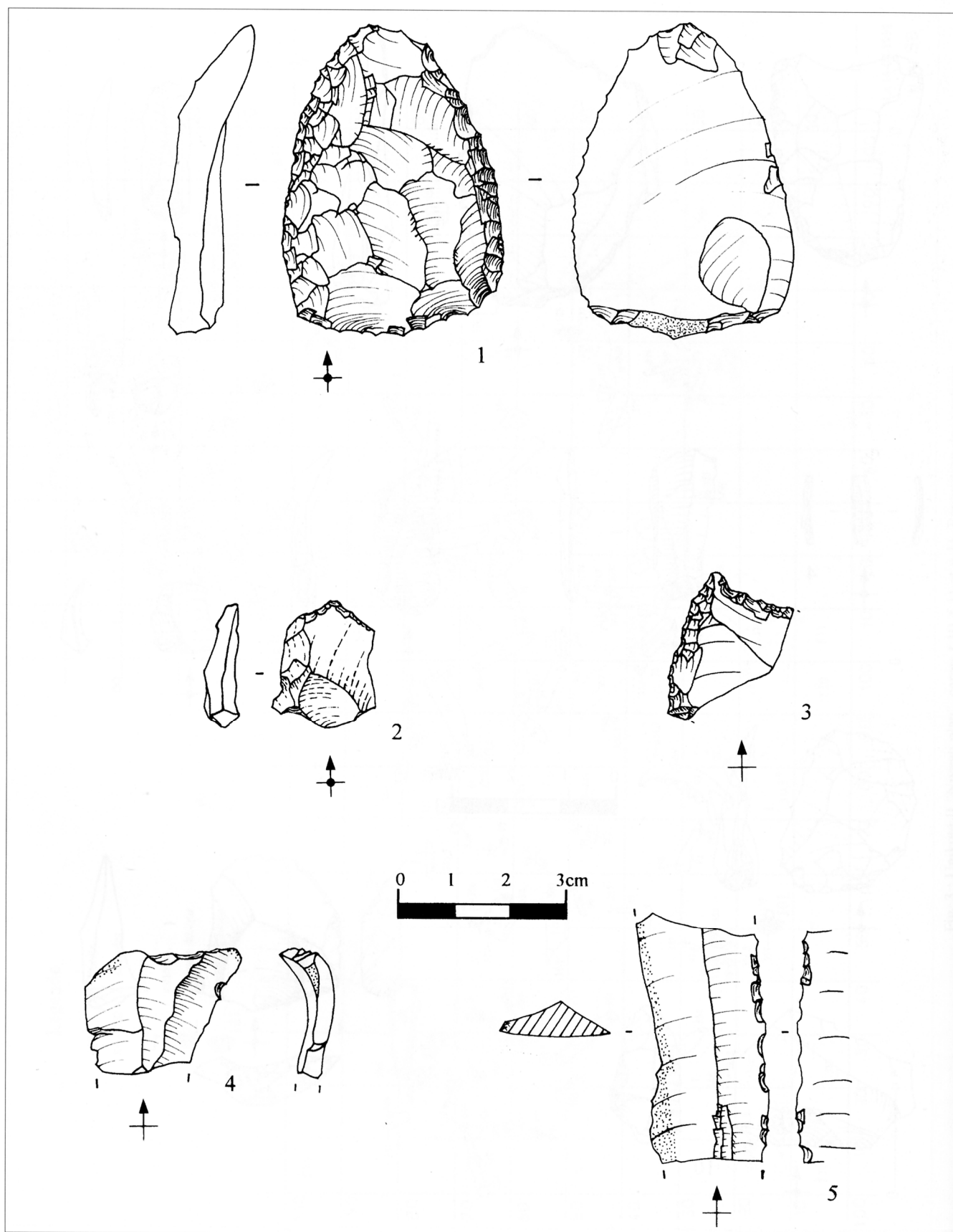


Fig. 5 : Matériel lithique recueilli de 1995 à 1998 à Unikoté - (Pièces 1 à 3 : UNI I ; Pièces 4 et 5 : UNI II).

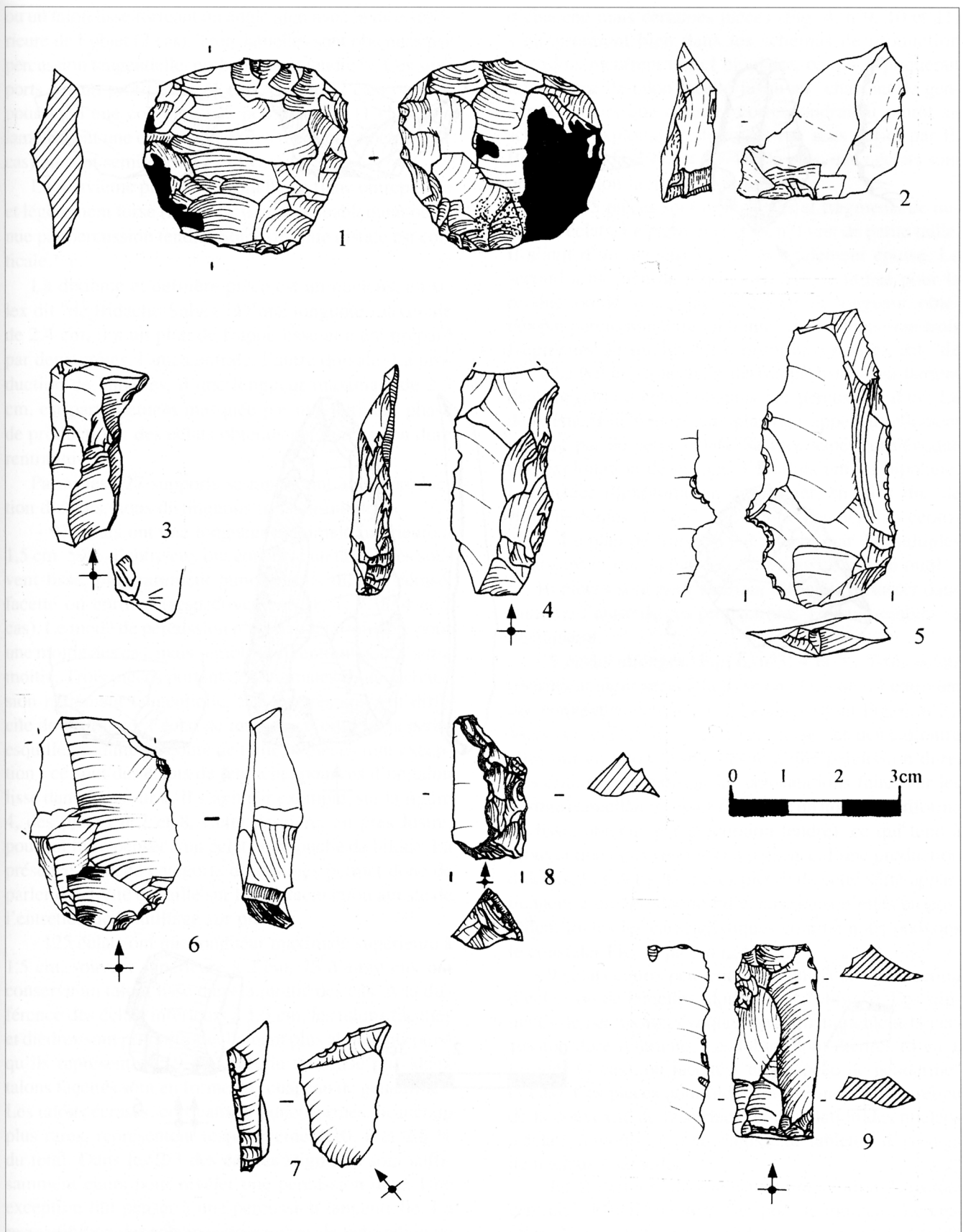


Fig. 6 : Matériel lithique recueilli de 1995 à 1998 à Unikoté - (Pièces 1 à 9 : UNI II).



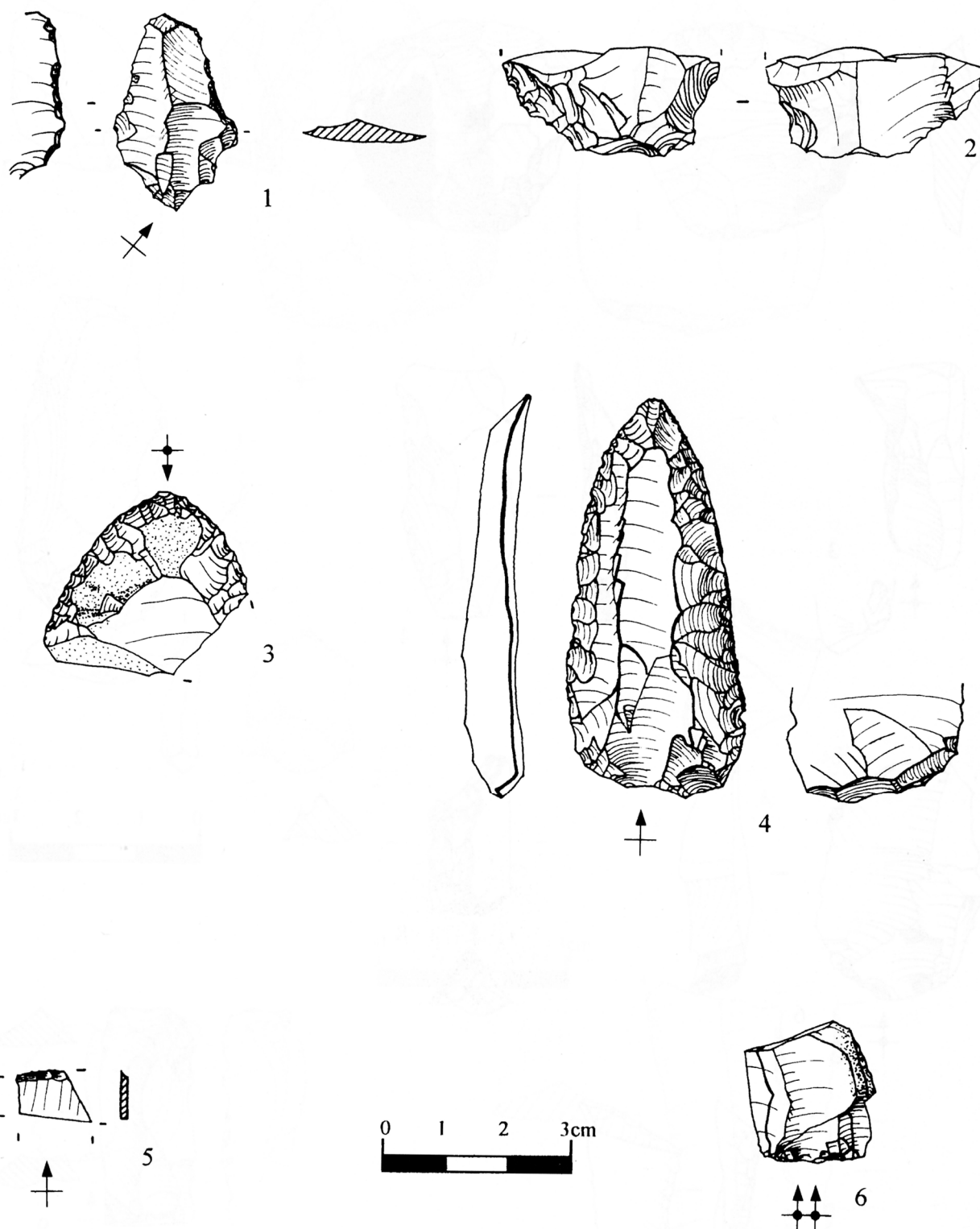


Fig. 7 : Matériel lithique recueilli de 1995 à 1998 à Unikoté - (Pièces 1 à 6 : UNI II).

ou un talon lisse formant un angle aigu avec la face supérieure de l'objet (2 cas). Trois lamelles sont obtenues par percussion tangentielle, probablement tendre <sup>(1)</sup>. Ces supports ont un profil torse (4 cas), courbe (2 cas) ou sont pourvus d'une courbure très peu marquée (1 cas). Les lamelles ont une ou deux nervures (respectivement 3 et 1 cas) ou sont semi-corticales (1 cas).

La neuvième pièce, une lamelle de flanc outrepassée et légèrement torse (Fig. 4, n°6), est probablement obtenue par percussion tendre. Son extrémité distale est corticale.

La dixième et dernière pièce est un nucléus, en silex dit "de Bidache-Salies". D'une longueur maximale de 2,4 cm, il a un plan de frappe lisse et a été préparé par deux crêtes, l'une centrale, l'autre dorsale. La production de lamelles, d'une longueur maximale de 2,5 cm, est partiellement masquée par une dernière phase de production : des éclats obtenus par percussion dure rentrante <sup>(1)</sup>.

Parmi les 227 supports se rapportant à une production d'éclats, nous distinguons trois ensembles :

- 97 éclats ont une longueur maximale inférieure à 1,5 cm. 59% d'entre eux ont conservé un talon, très souvent lisse, plus rarement punctiforme, dièdre, écrasé, facetté ou cortical (respectivement 31, 7, 7, 6, 4 et 2 cas). Le mode de percussion n'est pas déterminable pour une moitié des cas, mais semble dur, rentrant pour l'autre moitié. Trois pièces portent des stigmates d'une percussion nettement tangentielle. S'il est très souvent difficile de distinguer l'éclat de retouche d'outil de la petite esquille produite en cours de taille, 6 pièces font exception : ce sont des éclats de retouche, pourvus d'un talon lisse dans 5 cas sur 6. Il s'agit par exemple, sur la figure 4, des pièces n°7 et 8. Cette dernière, en grès lustré, pourrait faire penser à un éclat de retouche de biface. La présence de cette catégorie de vestiges permet donc de parler d'activité de taille sur le gisement et/ou atteste de l'entretien de l'outillage sur place.

- 125 éclats ont une longueur maximale supérieure à 1,5 cm, souvent supérieure à 2 cm. 75 d'entre eux ont conservé un talon, lisse dans la moitié des cas. A la différence des éclats inférieurs à 1,5 cm, les talons facettés et dièdres sont proportionnellement plus abondants puisqu'ils représentent 19 et 13 % du total. De plus deux talons facettés sont en forme de "chapeau de gendarme". Les talons écrasés, corticaux et punctiformes, beaucoup plus rares, représentent respectivement 10, 8 et 2,5 % du total. Dans les 2/3 des cas les stigmates sont suffisamment clairs pour révéler une percussion dure. Une exception fait penser à une percussion tangentielle. La reconstitution des schémas opératoires de fabrication de ces supports est pour l'instant encore réduite à l'état

d'ébauche mais certaines pièces (Fig. 4, n°9, 10 et 11) s'intégreraient bien dans les schémas de production Levallois récurrent uni et bipolaire, ce qui expliquerait la présence de talon facetté jusqu'au "chapeau de gendarme", alors que d'autres correspondraient plutôt au schéma d'exploitation discoïdal (au sens défini par E. Boëda : Boëda, 1993 et 1994). De plus, deux éclats sont produits selon la méthode Kombewa.

Enfin, 5 pièces sont des nucléus et fragments de nucléus à éclats. Le premier (Fig. 6, n°1) est de petite taille. Il s'agit d'un nucléus Levallois totalement épuisé. Le second a un plan de frappe diaclasique utilisé pour la production de trois éclats de 2,6 cm de longueur, obtenus par percussion dure rentrante. Les derniers sont trois fragments de nucléus. Le premier, en silex dit "de Bidache-Salies" a un plan de frappe lisse d'où partent deux négatifs d'éclats obtenus par percussion dure. Le deuxième (Fig. 6, n°2) a un plan de frappe partiellement préparé par de petits éclats. Sa face supérieure évoque une exploitation de nucléus Levallois uni ou bipolaire. La surface d'exploitation du dernier, en silex dit "de Bidache-Salies" (Fig. 7, n°2), porte des négatifs centripètes. Le plan de frappe a été préparé par de multiples éclats, avant que la pièce ne soit transformée en outil.

16 pièces sont pour l'instant difficiles à classer dans l'une ou l'autre de ces productions. Trois ensembles se distinguent :

- 5 éclats allongés (Fig. 6, n°3, 4 et 5). Trois éclats pourraient avoir servi à la mise en place ou à l'entretien des convexités de nucléus à lamelles (dont Fig. 6, n°3). Mais ces pièces sont massives, torsées et deux d'entre elles ont un talon lisse, associé à une percussion dure. Ces critères contredisent les constatations faites sur les vestiges lamellaires (assez fins, avec un talon punctiforme ou lisse, obtenus par percussion tendre), ce qui tend à prouver que nous sommes en présence d'une production d'éclats. Les deux dernières pièces de cette série appartiennent à une production d'éclats, puisqu'elles en possèdent toutes les caractéristiques comme nous pouvons le constater Fig. 6, pièces n°4 et 5.

- 9 éclats courts peuvent appartenir à une production d'éclats ou de lamelles (dont n°6 et 7, Fig. 6). Les stigmates de percussion évoquent systématiquement la percussion dure rentrante. Les talons sont dièdres (5 cas), facettés (4 cas), ou facettés "en chapeau de gendarme" (1 cas). Ces pièces pourraient correspondre à l'entretien de la convexité de la surface de production des nucléus à éclats, à moins qu'il ne s'agisse de tablettes d'avivage de nucléus à lamelles.

- les 2 derniers dénotent une préparation "de crête centrale" difficile à interpréter pour le moment. Le premier (Fig. 6, n°8) est un éclat torse, en silex dit "de Bidache-Salies", obtenu par percussion dure. La moitié

droite de la face supérieure porte des négatifs croisés et son talon est pourvu d'une multitude d'enlèvements allongés. Le second (Fig. 6, n°9) est un éclat allongé dont le talon est douci vers la face supérieure. Celle-ci porte un négatif d'enlèvement perpendiculaire à l'axe de la pièce, antérieur à l'enlèvement du flanc droit.

Pour terminer, quelques supports sont techniquement peu significatifs. Il s'agit de :

- 2 cupules thermiques. Leur présence n'est pas surprenante puisque 10 pièces brûlées ont été dénombrées.
- 23 pièces non taillées. Elles regroupent 17 plaquettes diaclasées (1 en Bidache-Salies, 15 en Flysch, 1 en Iholdy), 1 fragment de calcaire, 2 cristaux de roche, 2 fragments de galet de quartzite et 1 fragment de calcite.
- 3 fragments indéterminés qui présentent des stigmates de taille : 2 fragments de cristal de roche et 1 fragment en silex d'Iholdy.

Bien que les données ne soient pas suffisantes pour démontrer avec certitude l'existence d'une variation technologique dans l'exploitation des matières premières, nous pouvons noter que le taux de représentation du silex d'Iholdy est particulièrement important parmi les pièces appartenant à une production de lamelles : il correspond à la moitié des cas.

De même, nous constatons que le taux de représentation des catégories de matières premières n'est pas strictement proportionnel au taux de transformation : celui-ci passe de 5 % pour le silex dit de Bidache-Salies (10 outils sur un total de 192 pièces) à plus d'une pièce sur cinq pour le silex d'Iholdy (dont la lamelle à dos). De plus, les outils de la catégorie dite "de Bidache-Salies" sont de préférence installés sur des matériaux à grain fin, voire cireux, généralement gris et non pas blancs.

### 1.1.3 - L'outillage :

23 supports variés sont transformés en outils ou portent des traces d'utilisation.

La pointe moustérienne (Fig. 7, n°4) a une section trapézoïdale. L'éclat est aminci à la base par de petits éclats axiaux semi-abrupts, formant une troncature inverse, et un petit enlèvement latéral en pseudo coup de burin plan. De cette troncature partent deux enlèvements couvrants sur la face supérieure. Les deux tranchants portent des retouches continues, écailleuses sur le tranchant gauche, plus couvrantes sur le tranchant droit.

Les 7 racloirs appartiennent à des catégories typologiques variées. Les supports sont essentiellement des éclats mais un racloir simple est installé sur un fragment de plaquette diaclasée alors que le racloir simple convexe de la Fig. 7, n°2, a un nucléus pour support.

Parmi les outils divers se trouve une lamelle à dos (Fig. 4, n°4). Complète, elle est légèrement rebroussée et a une longueur de 1,3 cm. Le profil est torse. Le dos,

direct, est placé sur le tranchant gauche. Le tranchant droit est pourvu d'une fine retouche directe.

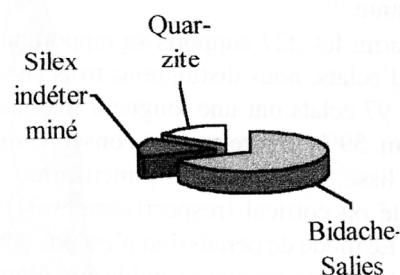
La majeure partie des outils divers est constituée de pièces retouchées ou présentant un esquillement sur un ou plusieurs tranchants. Cette retouche ou cet esquillement peuvent être directs ou inverses, continus ou discontinus, et peuvent affecter une partie de tranchant ou tout le pourtour de la pièce. Notons que les retouches reconnues sur le fragment diaclasique sont suffisamment développées pour les considérer comme anthropiques en dépit du contexte (présence de pièces avec retouche naturelle, comme les graviers cités plus haut).

D'une manière générale, nous remarquons que les supports les plus utilisés sont les éclats.

## 1.2 - Les pièces découvertes dans la couche "plan".

### 1.2.1 - Les matières premières :

Variées, elles se répartissent entre trois grandes catégories :



Bidache-Salies	9
Silex indéterminé	2
Quartzite	2

Les deux pièces classées parmi les silex indéterminés sont très émoussées. Comme pour les pièces décrites supra, l'altération semble être consécutive à une action hydraulique.

### 2.1.2 - Description du matériel.

La majeure partie du matériel est constituée d'éclats ou de fragments d'éclats. Ces 13 pièces peuvent être séparées en deux ensembles :

- 3, d'une taille inférieure à 1,5 cm, ne présentent pas de particularité technique caractéristique, excepté une pièce au talon lisse, obtenue par percussion dure.

- 10, d'une longueur maximale supérieure à 1,5 cm. 9 d'entre elles sont techniquement peu caractéristiques : leurs talons sont lisses, très rarement dièdres. La technique de percussion est rentrante, probablement dure (6 cas), parfois tangentielle (1 cas). Deux de ces éclats peuvent avoir été utilisés comme outils : l'un (Fig. 4, n°1) présente une retouche directe discontinue, plus ou moins



étendue sur les deux tranchants et l'autre présente sur le pourtour un grignotage discontinu (Fig. 4, n°2) qui paraît consécutif à une utilisation.

La dixième porte une "crête" en partie proximale et sur le côté gauche. Son tranchant droit est pourvu d'une retouche directe discontinue.

### 1.3 - Les pièces découvertes hors stratigraphie.

La première est un fragment de lame de section triangulaire en silex dit "de Bidache-Salies" (Fig. 5, n°5). Cette lame porte une fracture distale en "S", accident de taille consécutif à un choc latéral en distal de la pièce (taille d'un burin ?).

La seconde est un distal de lame ou d'éclat outre-passé en silex (Fig. 5, n°4). Les trois négatifs de la face supérieure sont suffisamment réguliers pour que nous puissions la considérer comme un distal de lame.

### 1.4- Synthèse et hypothèses :

Etat de conservation.

D'un point de vue général, UNI II a livré plusieurs pièces très émoussées (14 exactement). Cette usure pourrait être la conséquence d'une circulation d'eau dans les sédiments encaissants à moins que ces pièces n'aient été apportées avec les sédiments et/ou qu'elles n'aient connu une phase d'altération antérieure. Leurs caractéristiques techniques ne sont pas différentes de celles des vestiges ayant un aspect frais.

De plus, dans le carré f11 un remontage de deux éclats (Fig. 7, n°6), suivi d'un rapprochement avec un troisième, découvert à proximité, a été réussi. Ces deux indices plaideraient en faveur d'une bonne homogénéité des niveaux décelés en fouille.

Quelle attribution chronologique envisager pour ces vestiges ?

L'outillage, abondant mais assez uniforme, apporte un premier élément de réflexion. Il est constitué de 10 pièces retouchées (la moitié de l'outillage) - retouche continue ou discontinue, volontaire ou consécutive à une utilisation voire aux conditions de conservation - 7 racloirs, 1 pointe moustérienne, 1 lamelle à dos, 1 perçoir et 3 fragments d'outil.

Deux pièces nous donnent des indices chronologiques sûrs : la pointe moustérienne et la lamelle à dos. Par ailleurs, les pièces retouchées et les racloirs sont présents au Paléolithique moyen comme au Paléolithique supérieur, mais l'abondance de ces derniers signifierait plutôt la présence de Paléolithique moyen.

Les vestiges techniquement caractéristiques constituent le second élément de réflexion. Ils attestent de l'existence de deux chaînes opératoires de fabrication de supports : des lamelles et des éclats.

En général, les témoignages de débitage lamellaire se limitent à la partie supérieure des sédiments de cer-

tains carrés, alors que le débitage d'éclat est présent dans tous les carrés. Remarquons d'ailleurs que la couche "plan" est apparue à la base de carrés qui n'ont, pour l'instant, présenté aucun indice de Paléolithique supérieur (carrés f10 et g11) ou alors seulement dans les niveaux superficiels (carré f11).

Nous pouvons donc envisager que les sédiments de certains carrés, ou au moins leur couche superficielle, contiennent des vestiges du Paléolithique supérieur (Fig. 4, n°3, 4, 5 et 6). D'autre part, la pointe moustérienne (Fig. 7, n°4), deux nucléus et quelques éclats Levallois sont les indices d'une présence humaine au Moustérien. D'autres éléments viennent d'ailleurs étayer cette hypothèse : la dissymétrie des talons, leur facetage allant jusqu'au "chapeau de gendarme", l'abondance des racloirs, et jusqu'à une certaine homogénéité technique relevée parmi les éclats.

## 2 - Le matériel d'UNI I

### 2.1 - Les matières premières :

Elles sont assez variées. Le silex taillé, apparemment recueilli sur les gîtes locaux, est majoritaire : la catégorie dite "de Bidache-Salies" compte 11 pièces (les 2/3), alors que le "Flysch" n'en compte que 2. Les premières présentent une profonde patine blanche alors que les secondes sont des fragments de plaquette diaclasée de petite taille. Un transport anthropique de ces dernières est d'autant moins assuré qu'aucun vestige ne présente de stigmates de taille. Silex brûlé, calcaire, quartzite et cristal de roche sont chacun représentés par une pièce.

Leur nombre - trop faible pour être représentatif - ne permet pas de mettre en évidence l'existence de chaînes opératoires différentes en fonction des matériaux travaillés : deux outils sont en silex dits "de Bidache-Salies" et le troisième est en quartzite ou en grès lustré, ce qui ne diffère pas profondément des proportions générales de chaque matière.

### 2.2 - Etude du matériel

Dans le diverticule-couloir, la seule pièce découverte est un petit éclat très émoussé, sans caractéristique technique particulière. Cette usure est vraisemblablement la conséquence d'un transport par l'eau.

Dans la fouille principale, ont été découverts :

- 13 éclats ou fragments d'éclats.

Les 2/3 d'entre eux ont une longueur maximale inférieure à 1,5 cm. Ils n'ont pas de caractéristiques techniques particulières : ils semblent obtenus par percussion dure et leurs talons sont généralement lisses, plus rarement corticaux, écrasés ou punctiformes. Ces pièces peuvent autant appartenir à des phases d'avivage d'outils que résulter d'opération de taille.

Les 5 autres éclats, d'une longueur maximale supé-

rieure à 2 cm, sont plus informatifs. En effet, deux d'entre eux ont un talon facetté, associé à une percussion dure, alors qu'une autre pièce possède un talon dièdre associé à une possible percussion tangentielle (Fig. 5, n°2). De plus, trois pièces sont transformées en outils : un racloir convergent (Fig. 5, n°1) a pour support un éclat au talon facetté obtenu par percussion dure alors qu'un éclat et un fragment d'éclats présentent des retouches directes en distal (Fig. 5, n°2) ou sur tout le pourtour (Fig. 5, n°3).

- une plaquette calcaire de morphologie triangulaire, très émoussée. L'un des tranchants présente une face lisse, peut-être naturelle, qui a servi de plan de frappe pour l'obtention de trois éclats pratiquement adjacents. La délinéation irrégulière du tranchant et la face lisse possiblement naturelle font douter de l'origine anthropique de ces enlèvements.

- 2 fragments de plaquette diaclasée, non retouchés.

### 2.3 - Synthèse :

Dans cette zone, les diverses campagnes de fouilles ont permis de découvrir deux pièces qui ne portent pas de traces d'action anthropique, une plaquette de calcaire qui porte une denticulation probablement naturelle et quatorze éclats qui ne présentent généralement pas de caractéristiques techniques particulières.

Parmi ces derniers, deux sont retouchés et un troisième est transformé en racloir convergent. Cette dernière pièce, caractéristique, révèle une fréquentation au Paléolithique moyen.

### Conclusion générale :

Bien que peu abondante, la série lithique recueillie dans UNI I, présente des traces de Paléolithique moyen (le racloir convergent).

La série récoltée dans la totalité des sédiments fouillés de UNI II apporte plusieurs informations :

Les matières premières utilisées sont surtout du silex qui, comme les quelques pièces en grès lustré et en quartzite signalées, peut avoir été récolté à peu de distance du site, dans les formations alluviales. L'abondance de ces dernières dans un rayon de 20 kilomètres autour du gisement, mais aussi leur relative similitude de composition ne permettent pas de quantifier avec certitude les distances d'approvisionnement, excepté pour le silex d'Iholdy qui peut avoir été récolté à moins de 2 kilomètres. Les pièces en cristal de roche et quartzite ne sont pas nécessairement taillées. Enfin, le vestige en calcite n'a probablement pas été apporté par l'Homme.

Des traces de Paléolithique supérieur ont été décelées dans les sédiments remaniés superficiels (mésial de lame et le distal d'éclat ou de lame) et dans certains carrés (lamelle à dos, lamelle de flanc, nucléus à lamelles, toujours en silex).

La grande majorité des vestiges découverts corres-

pondent à des traces de Paléolithique moyen comme nous le montrent le nucléus, la pointe moustérienne, l'abondance des racloirs et l'homogénéité des stigmates technologiques.

La présence d'un grand nombre de petits éclats laisse supposer que des activités de taille et de retouche ont été menées sur l'ensemble du gisement.

Les objectifs pour les années à venir répondent à deux préoccupations. La première concerne le gisement proprement dit puisqu'il s'agira de tenter de séparer le matériel recueilli en fonction des occupations qui se sont succédé. Nous pourrions alors mettre en parallèle les résultats obtenus avec ceux des autres disciplines impliquées dans l'étude de ce gisement (paléontologie, anthropologie, géologie, ...). Cette analyse devrait notamment permettre de mieux comprendre la présence de vestiges datés du Paléolithique supérieur. La seconde préoccupation s'inscrit dans une logique plus régionale : il pourrait être intéressant de comparer les vestiges recueillis avec ceux découverts dans l'un des nombreux gisements attribués au Paléolithique moyen, géographiquement proches. Par exemple, le site de Lestaulan partage certaines caractéristiques avec celui d'Unikoté : pièces avec amincissement, abondance de racloirs, abondance du silex parmi les matières premières travaillées ; présence d'éclats allongés (Chauchat, 1994).

### Bibliographie

- BOËDA E., 1993 - Le débitage discoïde et le débitage Levallois récurrent centripète. *Bull. Soc. Préhist. française*, Tome 90, n°6, p. 392-404.
- BOËDA E., 1994 - Le concept Levallois : variabilité des méthodes. Monographie du CRA n°9, CNRS Editions, 280 p., 179 fig.
- CHAUCHAT Cl., 1994. La station préhistorique de plein air de Lestaulan, quartier de Maignon à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques). *Munibe*, n°46, p. 3-22.
- MICHEL P., 1996 - Iholdy, grotte d'Unikoté. Bilan scientifique 1995. D.R.A.C., Aquitaine, S.R.A., Bordeaux.
- MICHEL P., 1997 - Iholdy, grotte d'Unikoté. Bilan scientifique 1996. D.R.A.C., Aquitaine, S.R.A., Bordeaux.
- MICHEL P., FERRIER C., DACHARY M., 1999 - Iholdy, grotte d'Unikoté. Bilan scientifique 1998. D.R.A.C., Aquitaine, S.R.A., Bordeaux, p. 124.

### Note

1- Pour des facilités d'écriture, les termes de "percussion tendre" et "percussion dure" sont utilisés pour désigner respectivement une "percussion au percuteur tendre" et une "percussion au percuteur dur".